



LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H
BARAQUE 25

MÉDITATIONS SANS AMERTUME.

Que sommes-nous, pauvres humains, sinon le jouet d'événements qui nous emportent sans que nous puissions rien contre eux ?

Dans le grand cataclysme de l'heure présente, l'homme n'intervient qu'en qualité de facteur infime dans un tout immense. Ce facteur est donc négligeable : il en faut des millions pour provoquer un arrêt dans la marche de la machine ou faire devier celle-ci de son chemin.

Alors, pourquoi ces rancunes, ces inimitiés, ces haines ?

Pourquoi proclamer éternels des sentiments qui ne peuvent l'être, puis qu'ils n'appartiennent qu'à l'homme, lui-même fugitif ? Il y a là une antithèse tellement absolue que l'on vient à douter de notre raison.

Mais le doute est superflu, car les hommes sont fous : fous d'orgueil, d'ambition, de jalousie.

Quand nous serons à l'heure proche de la mort, avant que notre cœur ne s'arrête et nos yeux se ferment éternellement à la lumière, y en a-t-il un parmi nous qui regardant le long chemin de sa vie, dira : "Qui ai-je fait de toutes les vertus qui étaient en moi ; pourquoi leur ai-je permis de fuir et laissé croître à leur place les mauvaises passions. Qui je n'ai été un homme ?"

Hélas non : bien que j'aie eu, sans rayonner l'amour et la bonté autour de moi, je ne les ai pas connus. Car, quel amour existe et combien peu de bonté réelle ! Ainsi ma vie s'est écoulée sans l'aurole d'une satisfaction sincère... Sincérité ? Elle n'appartient pas aux hommes : la vie qu'ils se font la tue : ils se regardent à travers un miroir et ils ne se reconnaissent pas dans leur image reflétée. Et mon cœur a battu, mon cerveau a pensé et je n'ai rien fait de durable : tout le vide de mes jours est là qui m'entourne et qui m'accompagne dans le néant. Que d'heures mauvaises ont embruni les jours tristes que j'aurais pu faire joyeux, clairs, lumineux et doux. L'égoïsme a été mon maître et ma vie en a été empoisonnée. J'ai erré dans des méandres obscurs et quand le bon chemin s'est présenté

devant moi, je m'en suis écarté volontairement.

Maintenant que je vais quitter ceux qui restent, ceise qui ont fait comme moi, ceux qui feront comme nous, tant de lumière descend sur moi que ma nuit en devient plus profonde. A quoi bon regretter ?

Il est tard, les regrets ne feraient qu'aviver la peine que recèle mon cœur angoissé, mon âme désespérée. Alors, cette fierte que je n'ai pas eue, il faut qu'elle soit mise en ce moment suprême. Silencieusement je vais m'éteindre, on ne verra pas mes larmes : on me regarde mourir.

"A voir ce qu'on fut sur terre et ce qu'on laisse Seul le silence est grand : tout le reste est faiblesse" ... Mais les hommes ne meurent pas dans cette beauté grande, parce qu'intérieure. Toute leur vie passée est là qui a détruit ce qui pouvait exister en eux de stoïcisme. La mort les trouve effarés devant la disparition de leur "moi" et leur dernière pensée est encore toute d'ostentation "que dira-t-on de moi ?"

Ainsi les pauvres humains naissent aveugles, vivent sans voir et meurent dans une cécité profonde.

E. W.

Bonheur d'Interné

Pouvant dans mesure adorer sa marraine,
Qui confie tout bas ses intimes secrets,
A chaque heure du jour reprendre son portrait
Pour mieux revoir encore ses beaux cheveux d'ébène,

La retrouver toujours la figure sereine
Et devant la bonté si douce de ses traits
S'enivrer de ses yeux, de ses chaastes traits...
Pour rayonner partout sa beauté souveraine !

Aux heures de l'exil rêver d'elle sans fin,
Et pour s'enivrer, songer à ce rayon divin
Où le cœur tout entier s'abandonne et s'oublie.

Ainsi passer les jours, sentant auprès de soi
La Marraine toujours qui vous porte la foi,
C'est dans une prison encore aimer la vie.

Sau Feens

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE.

XXV

Nicolas 1^{er} avait, non seulement,

tenté à plusieurs reprises de pousser vers Constantinople, mais il avait essayé aussi de conquérir de nouveaux territoires en Asie. Au début de son règne il avait étendu les frontières de son empire au sud du Caucase, en achevant la conquête commencée en 1799, de quelques provinces appartenant à la Perse (le général Paskevitch avait été vainqueur des Persans en 1826-1827). Cette partie de l'empire russe située au sud du Caucase et comprise entre la mer Noire et la mer Caspienne a été dénommée Transcaucasie.

Maîtres de toute l'Asie septentrionale, les Russes devaient chercher à s'avancer plus au sud vers des régions au climat moins rigoureux, vers le Golfe Persique. Les Russes tentèrent alors de s'étendre à l'est de la mer Caspienne ; il leur fallait pour cela conquérir le Turkestan ; leur première tentative, en 1841, n'avait pas été heureuse : une armée russe périt presque tout entière dans les sables du désert. Mais, dès 1854, les Russes y revinrent. Les successeurs de Nicolas achevèrent la conquête du Turkestan.

Nicolas 1^{er} mourut en 1855 pendant la guerre de Crimée (voir plus haut). Son fils, Alexandre II qui lui succéda, arrivait au pouvoir dans des circonstances difficiles ; au milieu des défaites subies en Crimée, au moment où l'opinion publique, longtemps comprimée, commençait à se réveiller.

Après avoir signé le traité de Paris, si blessant pour son orgueil et ses intérêts, il se consacra aux affaires intérieures. La Russie humiliée devait se refaire, se refortifier et attendre des temps meilleurs.

Nicolas 1^{er} avait maintenu pendant tout son règne un despotisme absolu. Son fils avait un caractère tout différent. Pour alléger le lourd fardeau qui pesait sur ses épaules, le nouveau tsar se proposa d'opérer franchement des réformes, de corriger les abus de l'administration et de la justice, d'habituer peu à peu le peuple russe à diriger lui-même ses propres affaires : les juges de paix furent élus par les propriétaires fonciers ; le jury fut établi en matière criminelle ; les districts furent dotés de Conseils ou Zemstvos, élus par les nobles, les prêtres et les bourgeois, et qui avaient à régler les affaires locales ; la presse fut plus libre, etc.

La Russie se transformait, il passait

sur le pays comme un souffle régénérateur. La réforme la plus considérable, accomplie par Alexandre II, celle qui fut la plus profondément ressentie par la masse du peuple moscovite, fut l'émancipation des serfs qui, en plein XIX^e siècle, coexistaient encore en Russie.

Le servage avait été une institution sociale universellement répandue au moyen-âge, dans tous les États : les serfs étaient, en tout pays, attachés à la terre, la cultivaient pour leur seigneur, étaient vendus avec elle ; leur condition ne s'élevait guère au dessus de celle des animaux domestiques.

En réalité, comme ceux-ci, ils étaient des instruments de travail ; toute leur vie se dépensait au profit de leurs maîtres privilégiés ; ils ne jouissaient d'aucun des droits qui appartiennent naturellement à l'homme. En France, les serfs furent affranchis dès le commencement du XII^e siècle, par le roi Louis IX (1314-1316) ; dans ce pays, le servage n'existait plus qu'à l'état d'exception, aux derniers jours de l'ancien régime. La Révolution acheva de le faire disparaître en droit comme en fait : elle proclama (nuit du 4 août 1789) la suppression absolue du servage. Et dans toutes les contrées où pénétrèrent ses armées, de 1789 à 1815, elle appliqua le même principe et opéra la même réforme. Partout elle avait implanté ses idées, si bien que, lorsqu'elle eut été vaincue, les rois vainqueurs ne furent jamais rétablis entièrement l'ancien ordre social. Quelques tentatives furent faites dans l'Europe centrale pour le rétablissement des droits seigneuriaux : la révolution de 1848, acheva de les détruire en Allemagne et en Autriche.

La Russie était le seul État européen où, au milieu du XIX^e siècle, le servage avait survécu. Sur les 47 millions de paysans russes, 20 appartenaient à la Couronne, les 27 autres aux nobles. Ces malheureux, attachés à la culture de la glèbe, n'avaient pas le droit d'aller et de venir, ne pouvaient pas être propriétaires, etc.

Cependant les 20 millions de serfs impériaux étaient dans une condition plus ou moins privilégiée comparativement aux autres : en fait, ils avaient peu à peu acquis une grande liberté dans leurs MIRS ou communes, organismes de propriété collective, où ils étaient administrés par leurs Starostes (les anciens) et par des Conseils communaux.

Le tsar Alexandre II résolut d'abolir cette iniquité sociale. Il régla premièrement le sort des serfs de la Couronne : un décret de 1858 transforma en droit la tolérance dont ils avaient joui jusqu'alors.

C.D

AVIS.

Chaque fois qu'un décès se produira parmi leurs hommes, les chefs de baraque sont priés d'en faire part au Dieu†. Somers afin que le nécessaire puisse être

fait pour le placement gratuit d'une croix sur la tombe du défunt.

Au Jour Le Jour

17- Mes enfants, vous savez que nous vieillissons d'une heure aujourd'hui, mais qu'il est bien porté de ne pas vous en apercevoir.

C'est ainsi que les internes sont restés au lit une heure de plus, en dépit du vacarme infernal que font les matineux exaspérés de ne pas entendre à l'heure habituelle, le son harmonieux des "xabats de col".

Parmi les mariés, il en est qui firent du zèle. Un sergent-major, qui, bien qu'affectant une élégante calvitie, est préposé à la direction d'un établissement de toilette du camp, se présenta une heure trop tôt devant la porte de son salon. Celui-ci était clos et le personnel brillait par son absence. Sevré, le "chef" s'appretait à enguirlander le premier qui se présenterait lorsqu'ayant consulté l'immense horloge qui adorne un local proche, il constata qu'il avait quitté son épouse une heure trop tôt... Après, après s'être gratté le crâne, on le vit pendant une heure faire des signes cabalistiques sur l'huis de son home.

La perturbation apportée dans la course des heures avait "perturbé" son cerveau.

Le pauvre était devenu "maboul"!!



18- Benie soit la charcuterie ! Si les Zentons voyaient toutes les merveilles qu'elle nous sert, leur nez s'allongerait croyant que l'âge d'or des "Hörste" et des "Delikatessen" est revenu !

Il s'agit bien de saucisses ! Mes frères, je vous le donne en mille : la char-

cuterie débite de la tête de veau à la vinaigrette.

Pépéchez-vous de goûter la merveille, d'autant plus merveilleuse que cette "tête de veau" est en fait "tête de bœuf". Mais elle n'est pas plus mauvaise pour cela.

Brulat-Savarin n'avait pas prévu cela. Mais il ne connaissait pas les Montois !



19- Les jours sont longs, les internes s'amusent : les chiens aussi.

Un minable cabot se ballade entre les deux camps avec une vieille casserole qu'il s'est attachée à la queue. Mais le pauvre chien-chien n'a pas pensé à la révolution qu'il allait provoquer : une foule de désœuvrés lui fait une conduite de Grenoble et la casserole, bondissant derrière le chien, fait un vacarme infernal. On croirait la grosse caisse de certaine musique...

Enfin, les yeux fous, le cabot se met à tourner en rond pendant dix minutes, puis, avec un suprême dédain, il s'assied sur la casserole.

"Les Casseroles, je m'assieds dessus", dit-il dans un aboiement.

20- Maurice était dans la prime : son répertoire était épuisé. Notre Gugusse était confondu dans la foule anonyme. Maurice n'était plus Maurice !

Eureka, dit-il, prenant la pose du bonhomme de "Je sais tout". Et aujourd'hui, il fait sa tournée dans les baraques avec un xylophone portatif sur lequel il joue des fantaisies brillantes si nous rencontrons avec respect une oeuvre d'un de nos "Capelmeister" les plus réputés.



21 - "Ah ! qu'il est doux de ne rien faire" chante le Pygmalion de Galathée ! Les internes apprécient certainement cette vérité ; ils y ajoutent même "et agréable d'être interne".

Mais oui, aujourd'hui on varie notre menu. On se croirait chez Maxim's, à Paris, ou au "Restaurant de la Monnaie" à Bruxelles. On sert à chaque interne un poisson qui a de grandes accointances avec la sole, si j'en crois sa forme.
 Hélas, ce n'est qu'une plie !...

22 - Le camp est toujours le camp !
 Ce qui fait dire à un interne :
 " Dans notre camp on entend que des can-can, et moi qui adore le chant anglais, plein de réserve. Etis, je préférerais un Khan tartare à notre camp ! Jusqu'à quand, camp, me retiendras-tu ? Quant à moi, j'en ai plein les dents, je vais f... le camp !..."

Et il s'en va vers Amersfoort, à la recherche d'une âme compatissante, afin de lui confier son ire...

23 - Fondagdieist ! Ce n'est plus pendant une heure que les aiguilles s'arrêtent : c'est toute une journée.
 On distille l'ennui ; on pense aux siens ; les méditations sont plutôt lugubres...
 Je propose de biffer le dimanche du calendrier : on ajouterait une douzaine d'heures au samedi et au lundi. On ferait le "pont" quoi !
 Et on ne penserait plus...
 Eugène.

LETTRE D'HEERLEN

De notre correspondant particulier

Je passe en rampant sous les ciseaux ; je me fais tout petit, humble et neutre.
 Hier et avant hier le canon a tonné avec une violence insupportable. Je songe que des corps se déchiquètent sous la mitraille et se dispersent dans l'espace pour retomber aussitôt sur la terre labourée par les obus.

Brr ! Il ne doit pas faire bon par là.
 La serene quiétude de ce coin pacifique enchassé dans des territoires bouleversés, verse son apaisement à l'âme. Il est atteint cependant un peu par la maladie qui menace la vie de ses voisins. Le système de bons y sévit ; le passage d'une commune à l'autre avec des marchandises n'est autorisé qu'avec passeports. Bons de pain, de lard, de café, de savon, etc tout ce que vous pouvez imaginer. Le rationnement est minutieux et même dans ce pays de mine le problème du chauffage est compliqué. On ne le résoudra pas sans heurts. Quand les estomacs crieront famine, je vous avertirai parce que je suis persuadé que ce cri là aura une répercussion douloureuse chez moi.
 Par exemple ce qui abonde, ce sont les fruits.

Les vergers ont été admirablement fournis cette année et les vergers sont, ici très nombreux. On regarde avec envie les grappes rouges, vertes, brunes, on sent que le maraudeur qui on a été jadis se réveille en soi. Fuyons la tentation

et contentons nous de manger... des yeux. Ceci est ni aussi bon ni aussi profitable, mais cela est apaisant.
 Entièrement, comme aurait dit Tartarin vous êtes atteint par la crise du papier.
 Mais vous y faites face avec un héroïsme tout militaire dont il convient que vous tiriez gloire sinon profit.

Un jour ou l'autre, il faudra reprendre l'écriture sur parchemin, cela sera l'âge d'or des calligraphes.
 Et aussi reprendre la tradition des moines qui perpétuaient le goût des lettres.
 23. 7⁶ 17. Vap.

MAIS SI, CROVEZ-LE !

Mais si, croyez-le, autour des cheminées, les cercles rétrécis se agrandiront. Il y aura de nouveau des causeries et des rires autour de la bûche flamboyante. Pas tout de suite, pas demain, pas l'hiver prochain, peut-être, parce que les plaies vides parleront encore avec trop d'éloquence aux cœurs endeuillés, mais après, mais plus tard ; les hivers succèdent si vite aux hivers et les printemps enfantent tant de chansons. La continuation de la vie est inévitable et le renouvellement en est fatal. Pendant quelques années, ce ne sera probablement pas la vie d'autrefois, avec ses insouciances égoïstes, ses appétits matériels, ses vues étroites. L'horizon se sera considérablement agrandi, la mort aura fait son œuvre, elle aura appris à aimer, à mieux apprécier le bonheur si fragile qui est notre lot et que nous avions la folie de croire solide à durer toute une existence humaine.

Cant de lieux auront été brisés auxquels il faudra le temps matériel pour que s'en resaignent les brins épars, tant de tendresses auront été fauchées, il faudra de vivifiants printemps pour que la sève, remontant dans la plante, y accomplisse son œuvre silencieuse de vitalité.

Pendant plusieurs mois, les enfants demanderont à l'heure où les mères les dorlotent sur les genoux : - " Mon papa, dis, ouoqui il est ? " Mon papa qui est mort à la guerre.

Puis ils grandiront, ils deviendront des hommes, ils exigeront de la joie pour la chair et pour le cœur ; ils deviendront des pères, et ils ne se souviendront de leur qui avec une pieuse fierté, une reconnaissance attendrie pour le fleuron qu'il aura mis à l'arbre de la famille, fleuron de gloire, de beauté :

" Mort au Champ d'honneur "

Chez les épouses, chez les mères, la chaîne à la fois rude et enlaidissante de la vie, dont chaque anneau est un devoir, une souffrance, une tendresse, un espoir, une crainte, un effort, la chaîne reliera les années aux années, impitoyablement.

Les années, ce n'est pas nécessairement l'oubli ; il ne faut pas oublier, il faut aimer jusqu'à la fin le courage et la vertu de ceux qui ont été, en somme le meilleur de nous mêmes, puis qu'ils ont été notre jeunesse ; mais les années, c'est l'apaisement certain, celui qui n'a jamais fait défaut, celui qui est nécessaire pour vivre la vie, que ce soit la

vie normale, accompagnée de ces misères consacrées, que ce soit la vie tragiquement anormale qu'il est donné à cette génération de traverser.

Si, croyez-le, autour des cheminées, dans quarante ans, il y aura, dans ce vieux fauteuil, de vieux grands pères dont les yeux brilleront de plaisir et d'orgueil, lorsque, groupés autour d'eux, les petits-fils, ceux qui ne sont pas nés aujourd'hui, demanderont :

" Grand père, racontez-nous la guerre, la grande guerre ! "

L'aieul lèvera au ciel ses mains ridées - Ah ! mes enfants, la grande guerre ! Cela a été terrible et magnifique ! C'était en 1914, nous nous battions par millions ! Moi, j'étais caporal...

Et tandis que se déroulera l'épopée, chantée par la voix monotone et tremblante de l'aieul, qui sait si, dans un coin mal éclairé de la pièce, de jeunes mains frémissantes ne se chercheront pas instinctivement ? Premier enlacement des doigts, premier anneau de la chaîne éternelle.

Mais si, croyez-le, autour des cheminées, les cercles rétrécis se agrandiront.
 " La Guerre Mondiale " Maximilienne Novek.
 (Genève)

NOS NUITS

avec la permission d'Alfred de Musset.

Du temps que j'étais interne
 Je restais les soirs à veiller
 Dans la baraque solitaire
 A mes côtés venait s'asseoir
 Un camarade aux cheveux noirs
 Qui me ressemblait comme un frère.

Il était plus triste que beau
 Et toujours chaussé de sabots
 Ses mains plongées dans ses poches
 Il avait l'air d'un chien battu
 Et le regard trouble et perdu
 Dans la fumée de sa "toche."

Il prétendait avoir trente ans
 Il en portait deux fois autant
 Sur les traits creusés de sa face
 Et sur son dos toujours voûté
 Comme celui d'un vieux troupiér
 D'un ancien d'une vieille classe

Il était morne et souveux
 Il se sentait devenir vieux
 Et fatigué à ne rien faire
 D'autre qu'à aller le long du fil
 Ou qu'à contempler son nombril
 Ce qui est une grave affaire.

Cuis il se disait alteré
 De boissons d'un goût oublié
 Il vivait l'ombre dans ses songes
 Des cafés où il avait bu
 Au temps maintenant devenu
 Un souvenir plein de mensonges

Après il s'en allait dormir
 Sans un seul mot, sans un soupir
 Sur la toile du sac à paille.
 Il y restait jusqu'au matin
 Bévant qu'il livrait au Destin
 Ses plus terribles des batailles
 Vap.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

CONFECTIONS "DE ADELAAR" LANGESTRAAT 40.

Spécialité de confections pour hommes et enfants
Chemiserie, chapeaux, casquettes, cols, cravates, bretelles, etc

REMISE 10% AUX INTERNÉS

CAFÉ de la STATION

TOUS LES SOIRS Concert par les trois bien connus

L. MAMBOUR

F. FRELINCKX

H. THONON.

V^{rs} VAN UNEN.

1^{er} Prix avec distinction du
Conservatoire Royal de Bruxelles

Violoncelliste du Grand Opéra de Lyon

Pianiste du Conservatoire Royal de Liège

BOULANGERIE PATISSERIE DE GULDEN KORENAAR

H. KONING EN ZONN

ARNHEMSCHE STRAAT 24 TEL 81

Pastolets Desserts variés. Pain Belge de toutes
sortes. Matières première de 1^{re} qualité PERSONNEL BELGE

MAGASIN

J. VAN DIJK

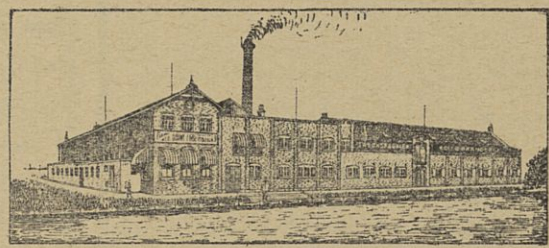
ci-devant KAMPERBINNENPOORT 9

CHAUSSURES ET
ARTICLES DE SPORT

sont transférés

116 LANGESTRAAT 116

ancien^t MON MINK-SCHOOL



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON
TABAC DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTSZOON. JOURE

BELGES profitez de vos heures de loisir!
Apprenez une nouvelle langue LE FLA-
MAND écrit et parlé par professeur Belge
Français - Flamand. Leçons paraissant sur
4 pages chaque semaine 50 Cents par mois
Résultats surprenants. Méthode avec pro-
nomination. Indispensable pour passer exam-
ens en Belgique. N.B. Le cours sera con-
tinué après guerre en Belgique. Cours par
correspondance. J. J. WYNANTS
56 rue de Bonges. Maestricht.



WA. UILENBROEK
kampstraat 42

VISITEZ LE CAFÉ
EN FACE DE L'HOPITAL
S^{te} ELISABETH
W. SCHOEMAEKERS
anciennement
CAFÉ BELGE

MANUFACTURE DE GOBELINS

RESTAURATION
THEO. DE WIT
ADEGHEMSTRAAT 135
MALINES BELGIQUE
Renseignements chez GASP. DE WIT
26^e de ligne CAMPI ZEIST
(HOLL)

Mon J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40

Couleurs et vernis
laque, brasses et
pinceaux - Grand
Stock en magasin.

CHEZ M^{me} DAEL

RESTAURANT TRÈS CONNU
NIEUWSTRAAT 7 AMERSFOORT
On dîne à prix très raisonnables
jusqu'à 9 heures du soir.
Plats au gré du client.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ
48 UTRECHTSCHWEG
TÉLÉPH. INT. 371
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

CAFÉ-LOGEMENT
PRIX MODÉRÉS
K. BOOT
KAMPSTRAAT 27

CIGARES
CIGARETTES

LE COURRIER DE LA PRESSE
„LIT TOUT”

„RENSEIGNE SUR TOUT”
ce qui est publié dans les
JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS
de toute nature
paraissant en France et à l'étranger
et en fournit les Extraits sur tous
Sujets et Personnalités.

Circulaires explicatives et tarifs
envoyés franco.

Ch. DEMOGÉOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, -
PARIS (2^e).

CULTIVATEURS

Pestuyaux dans le sol amènent le
froment dans les greniers.
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT
THOUROUT

On demande partout agents actifs

USINES EYSINK

AUTOMOBILES

MOTOCYCLETTES

BICYCLETTES

AUTOGR. DU "COURRIER."